

ont diminué. Dans l'industrie forestière, le revenu ouvrier a accusé une baisse d'un cinquième sur le chiffre de 1957. Dans l'industrie du bâtiment, les salaires ont diminué de 5 p. 100, tandis que, dans le secteur de la fabrication et des mines, la baisse a été moins prononcée, se situant entre 1 et 2 p. 100.

FLUCTUATION DE LA MONNAIE ET DU CRÉDIT

Le passage de la récession à la reprise économique, en 1958, tant au Canada qu'aux États-Unis, ainsi que l'excédent des dépenses sur les recettes de l'État, ont influé sensiblement sur la fluctuation de la monnaie et du crédit. L'attitude des épargnants dans les deux pays s'est modifiée sensiblement vers le milieu de l'année, et le prix des obligations sur les marchés des capitaux de l'Amérique du Nord a diminué, malgré une augmentation notable de l'offre d'argent. Ce qui s'est passé aux États-Unis a fort influé sur le cours des événements au Canada.

L'emprunt de conversion du Canada de 1958 a été un événement important dans le cadre de l'activité financière du pays au cours de l'année. La vente au public d'obligations à long terme, en échange d'obligations de la victoire à court terme, a constitué l'opération financière la plus considérable jamais entreprise au Canada, et a entraîné la conversion de plus de 90 p. 100 des 6,416 millions de dollars d'obligations admissibles. L'emprunt de conversion, annoncé en juillet et terminé en septembre, a eu pour effet de reporter l'échéance des obligations de l'État, de tout juste un peu plus de 6 ans à un peu plus de 10 ans. Ce remaniement de la dette de l'État avait pour objet d'établir une meilleure base pour les opérations financières futures de l'État, et d'aider au développement méthodique du marché canadien de l'argent.

Après une baisse par rapport aux niveaux atteints à l'été de 1957, les taux d'intérêt au Canada ont augmenté de nouveau dans le dernier semestre de 1958. La tendance ascendante du rendement des billets du trésor à trois mois a été particulièrement prononcée, et les taux sont passés d'un niveau de moins de 1 p. 100 en juillet, à 3.56 p. 100 en décembre 1958. Pendant les deux mois suivants, les taux d'intérêt sont demeurés relativement stables, pour augmenter de nouveau pendant la dernière moitié de février 1959. La modification du taux d'intérêt pour les obligations de l'État à moyen terme a suivi une tendance analogue. Le rendement de l'émission à 2 $\frac{3}{4}$ p. 100 de juin 1967-1968 était passé à 4.48 p. 100 en décembre 1958, en comparaison de 3.39 p. 100 en juin de la même année. Le rendement a accusé de nouvelles augmentations en 1959, pour atteindre, au début de mars, 4.79 p. 100. On a noté une stabilité relativement plus grande sur le marché des obligations du gouvernement à long terme et le rendement de l'émission à 3 $\frac{1}{4}$ p. 100 d'octobre 1979 avait atteint en décembre 1958 un niveau dépassant légèrement le maximum précédent, atteint en 1957. Le rendement a de nouveau augmenté en 1959. Le taux d'escompte de la Banque du Canada, qui est toujours fixé à $\frac{1}{4}$ p. 100 au-dessus du taux moyen offert pour les bons du Trésor, est passé à 3.81 p. 100 en décembre 1958. Au début d'avril 1959, le taux d'escompte de la Banque du Canada était de 4.58 p. 100.

Après une baisse par rapport aux niveaux qui avaient été atteints dans le dernier trimestre de 1957, les taux d'intérêt des obligations provinciales, municipales et industrielles ont aussi augmenté vers la fin de 1958 et le début de 1959. En février 1958, le taux d'intérêt des prêts commerciaux de premier ordre consentis par les banques à charte a été abaissé à 5 $\frac{1}{4}$ p. 100, niveau où il est resté jusqu'en mars 1959.

La baisse à partir du sommet atteint en 1957 a été plus prononcée pour les taux d'intérêts canadiens à moyen et long termes que pour les intérêts comparables aux États-Unis, de sorte que la marge entre les taux canadiens et américains